homme! Sur le terrain politique, je pensais à mécanisme électoral du suffrage universel, quel que soit le sexe qui y doive participer — ce n'est pas quand la pomme est pourrie qu'il faut y toucher.

Donc, trop « arriérée » comme femme, fière du rôle chrétien et maternel que la nature m'a dévolu, sincèrement lasée de déchoir aux masculines ambitions: donc trop « avancée » comme bas-bleu, plutôt gémissante que « heureuse » de l'effectivité du vote, je ne me sens mère que pour l'abstention.

Recevez, madame et citoyenne, mon fraternel salut.

SÉVERINE.

LE CHOLÉRA

EN BELGIQUE

Liége, 15 janvier 1893. — On a constaté 10 cas de choléra nostras à Herstal, un décès s'est produit hier à la Préaille. Le certificat médical porte qu'il s'agit de gastro-entérite intense.

Dernière Heure

Une femme coupée en morceaux

St-Pétersbourg, 3/15 janvier. — Le cadavre d'une femme coupée en morceaux a été trouvé à Moscou.

Collision de trains

On signale une collision entre deux trains près de la station de Botchodoska. Plusieurs wagons sont brisés; les conducteurs des deux trains ont été contusionnés.

Chronique Régionale

Un train électrique. — Nous avons dit que la Compagnie du chemin de fer du Nord allait essayer l'électricité pour l'éclairage des trains express d'abord. Le son côté, M. l'ingénieur en chef Sartiaux a fait construire une locomotive électrique, avec laquelle quelques expériences, ont déjà été faites. Il paraît qu'avec les trains électriques, on évitera nombre de chances de rencontre et de déraillements des trains ordinaires.

D'ici à peu de jours, M. Sartiaux qui prépare en ce moment un travail à ce sujet, l'adressera au directeur général de la Compagnie et c'est alors, que les résultats obtenus avec la nouvelle machine, seront communiqués à la presse.

Il est probable que les essais concluants de la machine électrique de M. Sartiaux auront lieu sur le parcours Paris-Lille.

Personnel ministériel. — *Donaner.* — M. Céline Dérosis, lieutenant à Rouen, est nommé en même qualité à St Razeele.

Sauveteurs du Nord. — La société des sauveteurs du Nord a tenu son assemblée générale trimestrielle au siége central, 116, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lille, le dimanche 15 courant à 10 heures 1/2 du matin.

Elle a réélu à l'unanimité pour la 3e fois et pour une durée de 3 années, le capitaine Lebon, comme président.

Elle a réélu également M. Doutreigne comme vice-président et M. Lerêque comme membre du conseil d'administration et M. Arthur Pottier a été élu membre du conseil d'administration pour une période de 3 années.

Chemin de fer. —*Chauffage.* — Sauf un seul, tous les trains de voyageurs entre Libercourt et Lens sont chauffés. On consoive les mêmes bouillottes que celles mises au départ de Lens et qui en font le tour de France depuis le départ de cette dernière gare. Cependant on a, il y a quelques mois, établi un nouveau tuyau, dit chaudière à Libercourt, pour le chauffage des dites bouillottes. Nous ne qu'il suffira de signaler le fait pour que le Bien du Nord donne des instructions en conséquence.

Chronique locale

ROUBAIX

La conférence Margerin à l'hippodrome

Sauf les deuxièmes galeries, où une centaine d'auditeurs, au plus, écoutaient, tout était comble hier après-midi à l'hippodrome, pour la conférence organisée par l'Union catholique avec l'abbé Margerin, curé de Fourmies.

Parmi les 1,800 à 2,000 personnes qui composaient l'assistance, on remarquait un assez grand nombre de dames. Tout ce que Roubaix compte de haut placé dans le monde catholique s'y trouvait, bien entendu, et les cercles y étaient nombreusement représentés.

Des sapeurs forment le cercle sont ornées de drapeaux tricolores; dans le fond de la scène est placé un crucifix.

On remarque également dans différents coins de la salle des socialistes, plusieurs conseillers municipaux, venus dans l'intention évidente d'interrompre l'orateur. Dans les couloirs on vend des *brochures l'Ami du Peuple*.

A quatre heures et quart apparaît le chanoine Margerin, accompagné du curé de St-Martin, de MM. Bertrand, Justin Ruffelet président de l'Union Catholique et des membres principaux de cette société.

Le président prend la parole pour présenter l'orateur. Il parle de l'article premier du programme de l'Union des Catholiques qui demande la liberté de l'enseignement à tous les degrés. Il proteste contre l'idée de la guerre religieuse.

Le socialiste Pollet interrompt et demande de former un bureau.

L'Assemblée se met à des sifflets retentissent, d'où un bruit assourdissant. On crie: Un bureau! un bureau!

M. Ruffelet adressé à l'interrupteur en disant que la réunion est privée. Des cris: A la porte! Vive Culine! se font entendre. Des rires se produisent.

A l'extrême gauche, on y comprit Pollet, qui se trouvait près des fauteuils, sont empoignés et jetés à la porte.

Plusieurs personnes crient au président de former un bureau. l'assemblée accepte la proposition initiale.

Après quelques mots de M. Ruffelet, l'abbé Margerin commence son discours de la soupe.

Il est accueilli par de longs applaudissements mélangés de cris et de sifflets.

Il prétend prévenir négusmons à se faire entendre et à traiter son sujet.

Il demande d'écouter ce qu'il va dire car c'est du son du peuple qu'il défend.

Cris: Et l'hypocrisie! A la porte! La parole est à l'orateur. Les pompiers l'assurent.

L'orateur continue sa thèse, au milieu d'interruptions de plus en plus graves, il combat les lois scolaires et termine par des phrases contre l'athéisme, il est question du Christ, de la Vierge, etc, etc.

Les socialistes recommencent de plus belle le tapage, elle chantent des refrains révolutionnaires. La salle se vide peu à peu mais les plus acharnés restent aux deuxièmes galeries et continuent le Carmagnole.

Dans les couloirs, des coups de poing sont échangés. La police, qui regardait jusqu'à l'un cell impassible, se décident à faire circuler.

Les socialistes et anarchistes s'éloignent en chantant l'*Internationale*.

Une femme blessée grièvement. — Dimanche matin, une vieille femme de 75 ans, Sophie Derck, demeurant au Pigeon Blanc, rue du Fort, sortait de son domicile quand elle glissa sur une plaque d'égout et tomba si malheureusement qu'elle se fit de graves contusions au dos.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Derville il fut reconduit à son domicile, en voiture de place.

Vol d'effets. — Le nommé Deronbux, 23 ans, né et domicilié à Roubaix, a été arrêté hier après midi pour vol d'effets au préjudice d'un de ses camarades.

Toujour elle! — La fameuse Laure Triquet, à Roubaix, dont nous avons mentionné fo à déjà raconté les exploits, s'est fait arrêter à nouveau samedi soir, rue Neuve-de-Roubaix, au moment où elle se livrait à son triste métier.

Un vol rue Heilmann. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs restés inconnus se sont introduits chez M. Jean Roussel, conte-maître chez M. Louis Cordonnier, demeurant rue des Arts prolongés, près du Pont des Arts, en escaladant un mur de clôture de deux mètres de haut.

Ils sont ensuite descendus sur les cabinets d'aisance et de là dans la maison en passant par une fenêtre de la cuisine.

Ils ont trouvé dans un panier les économies des époux Roussel s'élevant à 110 fr. Une enquête est ouverte.

Employés d'octroi et brasseurs. — Il y a quelques jours, un brasseur de la ville faisait pénétrer dans un journal local, une annonce off ant en vente au public deux chiens de garde.

Plusieurs personnes se rendirent chez le brasseur en question, qui pour toute réponse leur dit en montrant les deux employés d'octroi surveillant l'usine: Vous voulez voir mes chiens de garde? Les voilà!

Pour ne commentons pas le procédé.

Menus faits. — Un journalier, Léon H., demeurant à Tourcoing, rue de Roisne, a été trouvé ivre à 10 heures du soir samedi, sur la Grande-Place. Il a été conduit au dépôt, où il avait certainement moins froid.

— Un exploité, Henri Verhaeta, âgé de 28 ans, fraudeur, a été arrêté pour infraction à l'arrêté prononcé contre l.l.

Prévoyants de l'Avenir, société civile de retraite. — La recette de la 17e section s'est élevée à 1,561 fr. pour un effectif de 885 membres dont 5 nouveaux.

Situation générale de la société au 31 décembre 1892: 16,069 membres.

960 sections.

Capital 8,769,586 fr. 55.

Les adhésions sont reçues le premier dimanche de chaque mois dans les bureaux de recettes.

Cotisation: 1 fr. par mois.

Age requis, 15 ans accomplis au 1er janvier 1893.

L'assemblée générale obligatoire aura lieu le 29 janvier 1893, à dix heures et demie du matin, au *Globe*.

Chemin de fer. —*Chauffage.* — Sauf un seul, tous les trains de voyageurs entre Libercourt et Lens sont chauffés. On conservé les mêmes bouillottes que celles mises au départ de Lens et qui en font le tour de France depuis le départ de cette dernière gare. Cependant on a, il y a quelques mois, établi un nouveau tuyau, dit chaudière à Libercourt, pour le chauffage des dites bouillottes. Nous ne qu'il suffira de signaler le fait pour que le Bien du Nord donne des instructions en conséquence.

TOURCOING

Un violent incendie rue du Dragon. — Hier, vers 4 heures du matin, un violent incendie s'déclaré dans l'immeuble servant de fabrique de fuseaux en papier de M. Auguste Dut Iisul, rue du Dragon, 7.

C'est un veilleur de nuit de chez M. Tiberghien qui le premier a aperçu le feu et donné l'alarme.

On prévint le poste des pompiers de la place Charles Roussel, qui se transportèrent sur les lieux. Le feu ayant fait sonné pour la mobilisation complète du corps.

L'incendie avait en peu de temps pris, une extension considérable, les matières éminemment combustibles entassées dans la fabrique de fuseaux, fournissant aux flammes un aliment facile. De plus, le fléau exerçait d'autant plus de ravages que le feu était activé par un vent très violent.

Dès que les secours furent organisés, on dut surtout porter tous les efforts, pour sauvegarder les maisons et fabriques voisines du foyer de l'incendie.

Un magasin de M. Roussel, rue de Lille, qui donne derrière l'immeuble incendié, fut pendant un moment très menacé

La fabrique Cauliez elle même, bien que séparée par un espace assez considérable, fut également menacée par le feu qui avait pris à la bordure de la toiture. Les braves pompiers durent faire preuve de beaucoup d'intrépidité pour combattre l'incendie.

Il faisait un froid épouvantable et les vêtements des hommes étaient complétement gelés.

Quand le danger fut écarté, on envoya chercher d'eau ce réchauffer.

La fabrique de fuseaux est devenue entièrement la proie des flammes, malgré les torts dirigés sur le foyer de l'incendie. Vers 5 heures 1/2, le feu s'effondrait avec fracas, pendant que l'on continuait à noyer les décombres.

La cause du sinistre est complétement inconnue. La fabrique était entoncée par un petit moteur à gaz, qui a été détruit ainsi que de petits métiers spéciaux.

Tout au début de l'incendie, on a réussi à sauver le cheval.

En raison de la rigueur du temps, il n'y avait qu'un très petit nombre de curieux sur les lieux du sinistre.

Le service était fait par des agents sous les ordres de M. Villon, commissaire de police du 2e arrondissement.

Les pertes évaluées à 65,000 fr. se décomposent comme suit: 55,000 fr. pour le matériel et les marchandises et 10,000 fr. pour le bâtiment qui est la propriété de M. Felix Lorthiois.

Il y a assurance.

LILLE

LES CANTINES SCOLAIRES

Les Conseils des femmes à l'Hôtel-de-Ville

AU TIVOLI LILLOIS

C'est hier après-midi à trois heures et demie que devait être reçue à la mairie la délégat ou du Comité dit des *Femmes de Lille* pour l'établissement de cantines scolaires dans les écoles de la ville.

A en juger par le bruit fait autour de cette quest on, on prévoyait une manifestation imposante à la mairie; mais il n'en a rien été; le calme le plus complet a régné partout et c'est tout au plus si la délégation, en se rendant à l'Hôtel de ville, a provoqué la curiosité des passants.

Les délégués avaient pris rendez-vous au «Tivoli-Lillois, rue de Fives, à trois heures et demie. A ce moment l'estaminet est rempli de consommateurs parmi lesquels domine l'élément féminin.

Le citoyen Lafargue descend alors de son promenoir et au milieu d'un silence relatif, donne lecture d'une lettre d'excuse de M. Le Gavrian, retenu à Paris pour indisposition. Voici cette lettre:

A Monsieur Lagrange et Devernay du *« Comité de femmes de Lille »*.

Un violent mal de gorge me retient à Paris depuis quelques jours et m'empêche de sortir; je ne pourrai donc se rendre à Lille demain 15 janvier pour l'audience de M. le Maire. Je le regret et en vous prie de m'excuser.

Je vous remets ci-joint pour vous et pour M. le maire mon avis sur la question des cantines scolaires. Cette note vous montrera ce que je lui aurais dit si j'avais pu venir.

Veuillez agréer, mesdames, mes civilités empressées.

P. S. — Je vous prie de remettre de ma part cette lettre à M. le maire.

M. Lafargue lit ensuite la lettre que M. Le Gavrian adresse au maire de Lille, concernant les *Cantines scolaires*.

Avant de se mettre en route, M. Lafargue déclare qu'il a vu hier sur la visite de M. le commissaire central qui lui a annoncé que la manifestation dans la rue était interdite, et que cinq délégués seraient reçus à l'Hôtel-de-ville par M. le maire de Lille. Il invite en conséquence les personnes présentes à attendre les délégués dans la rue St-Nicolas pour se rendre ensuite à la Bourse de Lille.

A quatre heures moins dix minutes la délégation quitte le *Tivoli Lillois*. Il y a beaucoup de monde aux abords de l'estaminet, mais tout est calme, aucun cri n'est proféré.

Les « mandataires » sont au nombre de huit. Ce sont les délégués des quartiers de St-Sauveur, St-André, St-Maurice, St-Michel, Lille, Fives, St-Sauveur et Canteleu. La citoyenne désignée pour représenter cette dernière section s'étant pas favorisée au point de vue de l'éloquence, on lui avait adjoint une « suppléante ».

Inutile de dire que le citoyen Lafargue constituait le chef de cette ambassade, accompagnant les journalistes et quelques curieux. En arrivant à la mairie, le cortège s'est augmenté d'une trentaine de personnes attirées par la curosité.

A L'HOTEL DE VILLE

MM. Géry Legrand, sénateur-maire de Lille, Gavelle et Baggio, adjoints, attendaient à la mairie les délégués. Les dites dames avaient être au nombre de cinq, mais elles se sont présentées à huit et toutes ont été introduites dans le cabinet du maire ainsi que M. Lafargue.

Il était à heures 10 minutes quand l'entrevue a commencé et elles est prolongée jusqu'à 4 heures 45.

M. Géry Legrand a déclaré au début de l'entretien que tout citoyen et citoyenne avait le droit de se présenter devant lui sans introduction et qu'en conséquence, il n'y avait les délégués ouvrières viendraient seules lui soumettre leurs revendications.

Les délégués ont alors qui réclamé la création de cantines scolaires, donnant comme exemple l'organisation rationnelle.

M. Gery Legrand qui avait tenu à s'entourer de tous les renseignements possibles sur l'organisation récente des cantines à Roubaix, a rappelé que depuis plus de vingt ans toutes les écoles maternelles de Lille étaient dotées des cantines fonctionnant installés dans trois écoles seulement de la ville voisine.

Les délégués avaient apporté des spécimens des vêtements distribués aux écoliers roubaisiens. On leur a aussitôt montré ceux qui sont régulièrement offerts dans nos classes laïques et elles ont reconnu elles-mêmes que la comparaison était toute à notre avantage.

M. Géry Legrand a déclaré qu'il était heureux de la démarche faite auprès de lui par les femmes socialistes, parce qu'elle lui procurait l'occasion de faire connaître les intentions de la municipalité en ce qui concerne la création des cantines scolaires.

Depuis longtemps déjà il recherche les moyens pratiques de les organiser dans les écoles primaires comme elles le sont dans les écoles maternelles.

Elle a encouragé les louables tentatives des associations d'anciens élèves qui déjà dans plusieurs quartiers ont pu organiser dans d'excellentes conditions les distributions de vivres et de vêtements.

Elle essayera de faire naître des œuvres identiques auprès de chaque école et si la somme votée des accidents ne suffit pas elle demandera au Conseil municipal le vote des subventions destinées à les aider.

La délégation des femmes ne pouvait modifier les intentions formulées arrêtées de la municipalité et il est probable que dans un délai très rapproché, sans que les finances de la ville soient dangereusement obérées, l'œuvre des cantines scolaires fonctionnera dans tous les quartiers.

Les délégués ont paru satisfaites des explications qui leur étaient fournies. A ce moment M. Lafargue leur ayant dit que M. le Maire accédait à leurs réclamations, M. Gavelle a tenu à leur exprimer ainsi que les résolutions de la municipalité étaient de beaucoup antérieures à la démarche des femmes socialistes.

Il était environ cinq heures.

Depuis longtemps déjà nous avons dit déjà 5 heures 45 quand l'entrevue a pris fin.

RUE SAINT-NICOLAS

Tandis que leurs délégués étaient reçues à l'Hôtel-de-Ville par la municipalité, une grande partie des membres du Comité des Femmes de Lille et du parti ouvrier, se sont rendues rue Saint-Nicolas 12.

Là, dans une salle du premier étage — et pour tuer le temps — on organise un sérieux concert d'amateurs (fonctionnaires socialistes, bien entendu). Après chaque morceau, le chanteur ou la chanteuse faisait le tour de la société et quêtait pour l'œuvre des cantines scolaires.

Enfin vers six heures, on annonce le retour de la délégation et M. Lafargue, suivi des délégués, fait son entrée dans la salle. On l'accueille, et dès que le silence est fait, il dit qu'une somme étant organisée pour six heures à l'estaminet du *Bien-Aussis*, rue Philippe de Comines, il faut y rendre de suite, que là seulement les délégués rendront compte de leur entrevue.

Après en avoir donné le résultat en quelques mots et avoir obtenu l'adhésion de la courtoisie et les bonnes disposi ions de M. le Maire de Lille, il engage ceux qui veulent en savoir plus à se rendre au *Bien-Aussis*.

On se met donc en route, au nombre d'une trentaine (hommes et femmes) pour Moulins-Lille; M. Lafargue marche en tête donnant le bras à Mlle Bergeron du comité des femmes de Lille. Sur tout le parcours, un groupe de socialistes entonne les chants habituels pour tâcher d'attirer l'attention; mais les habitants de la rue de Paris restent sourds et ne quittent pas le coin de leur foyer, si agréable par la température sibérienne qui régnait. Les chanteurs en sont donc pour leurs frais.

C'est dans ces conditions qu'on arrive rue Philippe-de-Comines.

LA RÉUNION DU BIEN ASSIS

Au moment où nous nous présentons pour monter à la salle de réunion, on nous dit qu'on n'en donne l'accès qu'aux dames d'abord; s'il reste de la place ce sera pour les hommes.

Mais la presse est une dame qui, bien que représentée par des hommes « sans grades et petites entrées parfois. Aussi, dès que nous eûmes décliné notre nom, nous nous sommes avancé avec la meilleure grâce, il faut le reconnaître.

Dans la salle, des bancs avaient été réservés pour les dames: le sexe fort pouvait bien par déférence, rester debout.

Le bureau

Il est environ sept heures moins vingt, quand Mme Maria Devernay, la secrétaire du Comité, monte à la tribune et demande la formation du bureau.

Par acclamations, Mlle Colignon est nommée présidente; elle est assistée de Mmes Anna Ghesquière et Delory.

Les délégués, entourant M. Lafargue, sont près de la tribune.

Après avoir pris place au bureau, la présidente remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle lui fait et demande le plus grand silence pendant que les délégués vont rendre compte de leur entrevue avec M. le maire de Lille.

Il y a, à ce moment, dans la salle, environ 150 hommes et enfants et une soixantaine de socialistes.

Discours de Mme Devernay

La parole est donnée en premier lieu à Mme Maria Devernay, qui commence par critiquer les nombreux agents de police qui avaient été prises, disant que le comité des femmes de Lille n'avait jamais eu la moindre velléité de manifester dans la rue.

Elle explique ensuite que la délégation a été très bien reçue par M. le maire de Lille, qui lui a dit qu'elle n'avait besoin de personne pour se faire adresser à lui et que, quand leurs la mairie était la maison commune où tous les citoyens et citoyennes lillois avaient leur libre accès et pouvaient toujours, en toute sécurité, s'adresser directement au maire.

« En somme, dit-elle, nous n'avons pas eu de mauvaise entrevue de la municipalité se peut, paraît-il, pas faire grand'chose pour l'œuvre des cantines. De son côté, M. Bugnio, adjoint, qui était présent, a promis de nous remettre la liste d'hommes influents dont le concours nous est indispensable pour la création des cantines scolaires, et que nous devons aller visiter. M. le maire a fait remarquer ensuite que nous ne demandions rien de nouveau, que, depuis longtemps à Lille (20 ans), on nourrit les enfants dans les écoles.

Nous lui avons répondu que cette nourriture consistait en une fois du bouillon par semaine et les autres jours du lait coupé! Il avait alors prétendu que, depuis, on avait placé une seconde distribution de bouillon qui se faisait avant chaque semaine, par du mauvais lait que les enfants refusent.

M. le maire a pris des renseigns de cette nouvelle et promis de se renseigner.

Nous avons parlé ensuite des vêtements (dont nous avons pris des échantillons); nous avons montré à M. le maire un pantalon dont une jambe était plus courte que l'autre de 5 centimètres et lui avons dit que les robes des filles étaient de longueur inégale, c'est-à-dire que la taille ne correspond nullement à leur âge.

Bref, conclut Mme Devernay, M. Géry Legrand nous a rassurée d'une façon très convenable et nous a fait des promesses à l'exécution desquelles nous devrons veiller.

« Il nous a dit que Roubaix avait prélevé ses ressources sur le produit de l'octroi et que le devoir de la municipalité lille-oise était d'attendre le résultat de cet essai.

« C'est à nous, a-t-il ajouté, dit-elle en terminant, à nous unir et à marcher la main dans la main à la conquête d'une chose si utile pour nos enfants! » (Applaudissements).

Discours de Mme Bonduel

Après Mme Devernay, la parole est donnée à Mme Bonduel qui, indépendamment de ce qui vient d'être dit, a expliqué à M. le maire la visite faite aux cantines scolaires de Roubaix et l'a invité à aller un jour, avec le Comité, à Roubaix, pour assister au repas du midi. Elle conclut en reconnaissant que M. le maire a promis le concours de la municipalité et en engageantles membres du comité à persévérer. «C'est un bon commencement, dit-elle, il faut la mener à bonne fin. (Applaudissements).

Discours de Mme Dernelle

La troisième et dernière délégué qui monte à la tribune est Mme Dernelle.

La délégué commence par remercier pour rendre hommage à la courtoisie avec laquelle M. Géry Legrand les a reçues.

« Il a été bien aimable et très aimable avec nous, M. le maire, dit-elle.

Elle trouve que MM. Baggio et Gavelle ont été moins aimables, puis elle raconte que l'œuvre entreprise par le Comité des Femmes de Lille n'a rien de pol tique, qu'elle intéresse seulement les enfants.

Après avoir parlé de la façon (qu'elle trouve mauvaise) dont on distribue des secours aux nécessiteux, elle aborde la question des usines et cite des usines où des ouvrières ne gagnent que 1 fr. 40, 1 fr. 25 et même moins par jour.

Puis, à son tour, elle arrive aux vêtements distribués aux enfants pauvres et fait circuler dans la salle un paquet de vêtements distribués à Roubaix. De nombreux cris: Vive Roubaix! éclatent alors dans la salle.

Quand le calme est établi, Mme Dernelle ajoute encore que le Comité fait que tout le monde se groupe autour du comité; il faut que toutes les mères de famille viennent à nous; c'est là un intérêt de leurs enfants. » (Applaudissements).

Discours de M. Lafargue

C'est M. Lafargue qui clot la série des discours. Il débute en faisant remarquer que les délégués ont été autorisés à parler à une assemblée, du haut d'une tribune, ce qui n'a la Mairie elles ont admirablement défendu la cause des cantines scolaires.

Après avoir fait l'éloge du Comité des femmes de Lille, il ajoute que, dans l'entrevue, le maire publié a est prétendue partisan des cantines scolaires.

« Roubaix a traînasse beaucoup, dit-il; mais si nous n'avons pas eu les mêmes avantages que ceux créés par la municipalité socialiste de Roubaix, nous avons obtenu quelque chose de positif: la municipalité de Lille ne prendra aucune initiative; mais le Maire (qui a été des plus aimables et bienveillant) consentira à nous aider (applaudissements) nous engagés à provoquer les initiatives privées et qu'alors la ville viendrait à leur secours. »

L'orateur décrit ensuite ce qui se passe à Roubaix (tout il compare les enfants rangés autour des tables sur des bancs à des oiseaux et dit que c'est ce que l'on veut à Lille également. Il appuie surtout sur le vivre de bière qui est de bière forte, « *Pas enthousiasmé*, dit-il, ch! non à Roubaix et on ne veut pas de boisson de bière. » (Rires).

Il critique à son tour les mesures policières qui avaient été prises, il ne nait pourquoi. Après avoir fait ressortir le sans-de défiéb ou au par le Comité des femmes, qui ne fait aucune distinction de nuances et ira solliciter à toutes les portes, il dit qu'il faut continuer à réclamer sans se lasser.

En terminant il fait ressortir l'influence de la femme et dit: « Les femmes, si elles le veulent, pourront diriger les élections. Il faut que le peuple élise des députés socialistes et des conseillers municipaux socialistes: c'est là qu'est le salut! »

Après le vote d'un ordre du jour de remerciements à MM. Lafargue et Le Gavrian, la séance est levée à nuit heures.

UNE BOURSE DU COMMERCE

Nous avons naguère parlé d'un nouvel hippodrome qui l'ait à question d'élever rue du Sec Arembault.

Le projet, paraît-il, est abandonné. Toutefois, des commerçants et industrie els ont réalisé, nous neuve nous, de mettre à profit l'admirable situation de ce terrain et ont l'intent on de faire bâtir, à l'endroit ou devait s'élever l'hippodrome, une Bourse du Commerce.

La Bourse de Lille, en effet, est fort exigée et les commerçants et industr els qui y rendent journellement y trouvent fort à l'étroit.

La nouvelle construction bâtie sur 1200 mètres de terrain, offrirait de grands avantages.

Des bureaux télégraphiques et téléphoniques y seraient installés et une galerie circulaire donnerait accès à différentes pièces telles que parloirs, bureaux, etc.

Le quatrième concert organisé par la Société des Concerts populaires a été, sans contredit, le plus brillant de la saison. Il y avait longtemps que nous ne vous vu la salle de l'Hippodrome aussi bien garnie.

L'attrait de ce concert était en réalité très grand, car on y entendait pour la première fois en province les *Impressions d'Italie* de notre concitoyen Gustave Charpentier, grand prix de Rome. L'auteur conduisait lui-même l'orchestre; il a fait ses impressions avec une maestria, une autorité considérables.

L'œuvre de G. Charpentier se divise en cinq parties: 1. Sérénade, 2. A la Fontaine, 3. A Mules, 4. Sur les Canaux, 5. Napoli.

La première, la troisième et la quatrième partie sont certainement celles qui ont fait le plus de plaisir à la grande majorité des auditeurs. A signaler dans la *Sérénade* l'introduction pour violoncelles et le magnifique solo pour alto exécuté avec une virtuos té qui a soulevé les acclamations de la salle où était par M. Paul Viardot. Il nous revient que M. Viardot a pu l'habitude de jouer de cet instrument.

Que serait-ce donc si l'alto était plus familier à ce maître du violon?

La quatrième partie, qui débute par des sons éloignés de cloches, est d'une harmonie saisissante. Des mélodies suaves, des carillons joyeux, des sonneries lointaines se mêlent aux appels retentissants des chèvres.

Notons encore le beau solo de clarinette à la quatième partie exécuté avec une grande autorité par M. V. Charpentier.

Le récitant chanteur de M. Charpentier renferme de très belles pages et fait pressentir un musicien de grand avenir.

Une superbe couronne d'or a été remise par M. Viardot, au compositeur, avec un discours plus ému que pompeux et toute la salle, Mlle de Nocé, du Théâtre-Lyrique, a chanté avec beaucoup de goût l'air de la *Flûte Enchantée* (ne tremble vas) et le *Chant d'Amour de Lohengrin*, les *Pensées d'Automne*, de Massenet, ainsi qu'une charmante mélodie qu'elle a bien voulu ajouter au programme. Son succès a été très vif.

M. Seiglet, l'éminent professeur du Conservatoire de Lille, a joué en maître, *Zigueuner* Vasnen de Sarasate. Les auditeurs lui ont fait une longue ovation bien justifiée par cette remarquable interprétation.

L'orchestre, cette fois, ne mérite que des éloges. Nous les lui adressons bien sincèrement en y joignant volontiers nos plus vifs remerciements à son excellent directeur M. Viardot, pour la remarquable audition qu'il nous a procurée.

Z.

GRAND THÉATRE

Salle magnifique hier soir et très belle représentation au Grand Théâtre. Toutes les places, aussi bien les loges que les places supérieures, les fauteuils d'orchestre que le parterre étaient occupés, et les retardataires n'ont même pas dû pouvoir se caser. Rarement nous avons vu cette année pareille affluence.

Le spectacle justifiait, d'ailleurs, cet empressement du public. La disopbaisante comédie *Champignol malgré lui* est loin d'avoir épuisé son succès et cont nue à provoquer un continuel éclat de rire.

Le 3e acte de la scène de Gounod, *Roméo et Juliette*, a dans Mlle Horwitz, et dans MM. Soubeiran, Colbalet et Dulin, une interprétation remarquable qui a complété d'une façon très satisfaisante Mmes Arnal et Marcédès, et MM. Vassort et Carpentier.

Nous ne reviendrons pas sur les éloges que nous avons adressés à ces deux artistes, lors de la première de *Roméo et Juliette*.

Disons seulement qu'ils ont retrouvé leurs succès d'il y a cinq jours, que Mlle Horwitz est toujours une Juliette pleine de charme et bien suggestive, et que le talent de M. Soubeiran, qui faiblit parfois dans certains rôles de force, convient admirablement au rôle de Roméo. Notre sympathique ténor, qui a été fort discuté jusqu'ici, se concilie de plus en plus la faveur du public.

Ses qualités sont nombreuses: dit signal, joli garçon (ce qui ne gâte rien dans les rôles d'amoureux), bon comédien, toujours en scène, soignant les moindres détails de son rôle, bon musicien et chanteur de goût, il a pu surmonter accompli sans les quelques notes qui lui manquent dans le médium.

Félicitons encore le corps de ballet qui a ajouté encore par de jolis divertissements, à l'éclat de cette belle représentation.

Z.

Escrime. — *Le championnat français.* — Hier a lieu à Paris la dernière épreuve du championnat d'escrime: c'est M. Demonchy, l'enfant de cuirassiers qui a été proclamé champion au milieu d'acclamations enthousiastes.

Cet habile tireur n'est pas inconnu de nos concitoyens amis du fleuret: ils l'ont applaudi en effet, l'hiver dernier, à Roubaix, à une réunion industrielle dans un assaut avec M. Bergès.

Le feu. — Il ce soir, vers neuf heures et demie, un incendie considérable s'est déclaré dans la maison de M. Sauvage, architecte, 20, rue Henri Kolb, les gîtes du plafond du premier étage s'enflammèrent.

Un violent vent de tramontane soufflait, mais si nous n'avons pas eu les mêmes avantages que ceux créés par la municipalité socialiste de Roubaix, nous avons obtenu quelque chose de positif: la municipalité de Lille ne prendra aucune initiative; mais le Maire (qui a été des plus aimables et bienveillant) consentira à nous aider (applaudissements) nous engagés à provoquer les initiatives privées et qu'alors la ville viendrait à leur secours. »

L'orateur décrit ensuite ce qui se passe à Roubaix (tout il compare les enfants rangés autour des tables sur des bancs à des oiseaux et dit que c'est ce que l'on veut à Lille également. Il appuie surtout sur le vivre de bière qui est de bière forte, « *Pas enthousiasmé*, dit-il, ch! non à Roubaix et on ne veut pas de boisson de bière. » (Rires).

Arbre de Noël. — Le samedi 14 à 6 h. 1/2 le tambour de l'Arbre de Noël. Voici la liste des numéros sortis.

On pourra réclamer les lots au local de l'Union des Employés de l'Etat, 56 rue Nicolas-Leblanc du 14 au 20 courant, tous les jours, excepté le dimanche, de 8 h. à 10 h. du soir.

Les numéros gagnants sont:

1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9 — 10 — 11 — 12 — 13 — 14 — 15 — 16 — 17 — 18 — 19 — 20 — 21 — 22 — 23 — 24 — 25 — 26 — 27 — 28 — 29 — 30 — 31 — 32 — 33 — 34 — 35 — 36 — 37 — 38 — 39 — 40 — 41 — 42 — 43 — 44 — 45 — 46 — 47 — 48 — 49 — 50 — 51 — 52 — 53 — 54 — 55 — 56 — 57 — 58 — 59 — 60 — 61 — 62 — 63 — 64 — 65 — 66 — 67 — 68 — 69 — 70 — 71 — 72 — 73 — 74 — 75 — 76 — 77 — 78 — 79 — 80 — 81 — 82 — 83 — 84 — 85 — 86 — 87 — 88 — 89 — 90 — 91 — 92 — 93 — 94 — 95 — 96 — 97 — 98 — 99 — 100 — 101 — 102 — 103 — 104 — 105 — 106 — 107 — 108 — 109 — 110 — 111 — 112 — 113 — 114 — 115 — 116 — 117 — 118 — 119 — 120 — 121 — 122 — 123 — 124 — 125 — 126 — 127 — 128 — 129 — 130 — 131 — 132 — 133 — 134 — 135 — 136 — 137 — 138 — 139 — 140 — 141 — 142 — 143 — 144 — 145 — 146 — 147 — 148 — 149 — 150 — 151 — 152 — 153 — 154 — 155 — 156 — 157 — 158 — 159 — 160 — 161 — 162 — 163 — 164 — 165 — 166 — 167 — 168 — 169 — 170 — 171 — 172 — 173 — 174 — 175 — 176 — 177 — 178 — 179 — 180 — 181 — 182 — 183 — 184 — 185 — 186 — 187 — 188 — 189 — 190 — 191 — 192 — 193 — 194 — 195 — 196 — 197 — 198 — 199 — 200 — 201 — 202 — 203 — 204 — 205 — 206 — 207 — 208 — 209 — 210 — 211 — 212 — 213 — 214 — 215 — 216 — 217 — 218 — 219 — 220 — 221 — 222 — 223 — 224 — 225 — 226 — 227 — 228 — 229 — 230 — 231 — 232 — 233 — 234 — 235 — 236 — 237 — 238 — 239 — 240 — 241 — 242 — 243 — 244 — 245 — 246 — 247 — 248 — 249 — 250 — 251 — 252 — 253 — 254 — 255 — 256 — 257 — 258 — 259 — 260 — 261 — 262 — 263 — 264 — 265 — 266 — 267 — 268 — 269 — 270 — 271 — 272 — 273 — 274 — 275 — 276 — 277 — 278 — 279 — 280 — 281 — 282 — 283 — 284 — 285 — 286 — 287 — 288 — 289 — 290 — 291 — 292 — 293 — 294 — 295 — 296 — 297 — 298 — 299 — 300 — 301 — 302 — 303 — 304 — 305 — 306 — 307 — 308 — 309 — 310 — 311 — 312 — 313 — 314 — 315 — 316 — 317 — 318 — 319 — 320 — 321 — 322 — 323 — 324 — 325 — 326 — 327 — 328 — 329 — 330 — 331 — 332 — 333 — 334 — 335 — 336 — 337 — 338 — 339 — 340 — 341 — 342 — 343 — 344 — 345 — 346 — 347 — 348 — 349 — 350 — 351 — 352 — 353 — 354 — 355 — 356 — 357 — 358 — 359 — 360 — 361 — 362 — 363 — 364 — 365 — 366 — 367 — 368 — 369 — 370 — 371 — 372 — 373 — 374 — 375 — 376 — 377 — 378 — 379 — 380 — 381 — 382 — 383 — 384 — 385 — 386 — 387 — 388 — 389 — 390 — 391 — 392 — 393 — 394 — 395 — 396 — 397 — 398 — 399 — 400 — 401 — 402 — 403 — 404 — 405 — 406 — 407 — 408 — 409 — 410 — 411 — 412 — 413 — 414 — 415 — 416 — 417 — 418 — 419 — 420 — 421 — 422 — 423 — 424 — 425 — 426 — 427 — 428 — 429 — 430 — 431 — 432 — 433 — 434 — 435 — 436 — 437 — 438 — 439 — 440 — 441 — 442 — 443 — 444 — 445 — 446 — 447 — 448 — 449 — 450 — 451 — 452 — 453 — 454 — 455 — 456 — 457 — 458 — 459 — 460 — 461 — 462 — 463 — 464 — 465 — 466 — 467 — 468 — 469 — 470 — 471 — 472 — 473 — 474 — 475 — 476 — 477 — 478 — 479 — 480 — 481 — 482 — 483 — 484 — 485 — 486 — 487 — 488 — 489 — 490 — 491 — 492 — 493 — 494 — 495 — 496 — 497 — 498 — 499 — 500 — 501 — 502 — 503 — 504 — 505 — 506 — 507 — 508 — 509 — 510 — 511 — 512 — 513 — 514 — 515 — 516 — 517 — 518 — 519 — 520 — 521 — 522 — 523 — 524 — 525 — 526 — 527 — 528 — 529 — 530 — 531 — 532 — 533 — 534 — 535 — 536 — 537 — 538 — 539 — 540 — 541 — 542 — 543 — 544 — 545 — 546 — 547 — 548 — 549 — 550 — 551 — 552 — 553